

l'importance, de grands sacrifices devraient être faits pour tendre à ce but. Puisqu'on a des terrains de manœuvres pour la troupe, ne pourrait-on pas avoir des terrains de jeu pour les enfants ? Ne pourrait-on même utiliser pour cet usage la majorité de nos places publiques ?

Quant au choix de l'exercice, nous savons que, pour l'enfant au-dessous de douze ans, les jeux représentent la meilleure de toutes les méthodes. Parmi les jeux, on choisira de préférence toute la série de ceux qui nécessitent l'intervention des temps de courses, tels que les poursuites diverses, les "barres." On y mêlera quelques-uns de ceux qui mettent le bras en œuvre ; tels que la balle et le ballon. Enfin on choisira aussi les plus récréatifs, et l'on se gardera de proscrire ceux qui peuvent exposer l'enfant à quelques bousculades, à quelques froissements un peu rudes de l'épidermes, car ce sont les plus capables de faire l'éducation de la sensibilité, et de rendre l'enfant plus hardi.

Toute séance de jeu doit être, avant tout, une "leçon de plaisir," et il faut bien se garder de réprimer les manifestations du plaisir, aussi bruyantes soient-elles. L'enfant doit pouvoir, si la joie l'y porte, pousser des cris. Et, d'ailleurs, le cri n'est pas seulement une manifestation de la joie, c'est l'acte le plus efficace de la gymnastique respiratoire.

Enfin, le cri est un moyen naturel d'excitation, dont il serait fâcheux de priver nos enfants, qu'on reconnait trop froids, trop peu ardents aux jeux. Laissons nos enfants pousser librement leurs "cris de jeux." Dans une récréation qui n'est pas bruyante, on peut être sûr que l'exercice est languissant.

Du mouvement, de la joie, et du bruit. Telle est la formule de l'exercice chez l'enfant qui n'a pas atteint sa douzième année. Et les jeux libres en sont les meilleurs moyens d'application. Toutefois, les pédagogues qui ont le mieux compris l'enfant sont d'avis, comme diversion à la forme habituelle de ses récréations, d'y ajouter de courtes séances d'exercices "commandés."

Quelques minutes de mouvements d'ensemble, tels que les exercices dits "d'assouplissements," ou bien, mieux encore, une ou deux "leçons" de boxe française pourraient avantageusement couper le jeu. Dans cette sorte d'intermède, l'enfant serait rappelé à l'idée de la discipline et de la règle, dont nous sommes loin de vouloir lui ôter le respect, et de plus ses muscles recevraient chacun leur part d'exercice régulier et bien rythmé, ce qui est utile pour l'éducation des mouvements.

Il va de soi, du reste, que les récréations suivront leurs cours, sans préjudice de ces séances d'exercices, et que le maître veillera à ce qu'elles soient toujours employées à des jeux hygiéniques et amusants.

DR F. LAGRANGE.

---

## LA MÈRE ET L'ENFANT

---

### LA PREMIÈRE ENFANCE

Il n'y a aucune période de la vie qui soit plus intéressante que celle de la première enfance, aucune branche de la médecine plus importante que celle qui a trait aux maladies des enfants. Déjà, la proportion des malades est bien plus forte chez